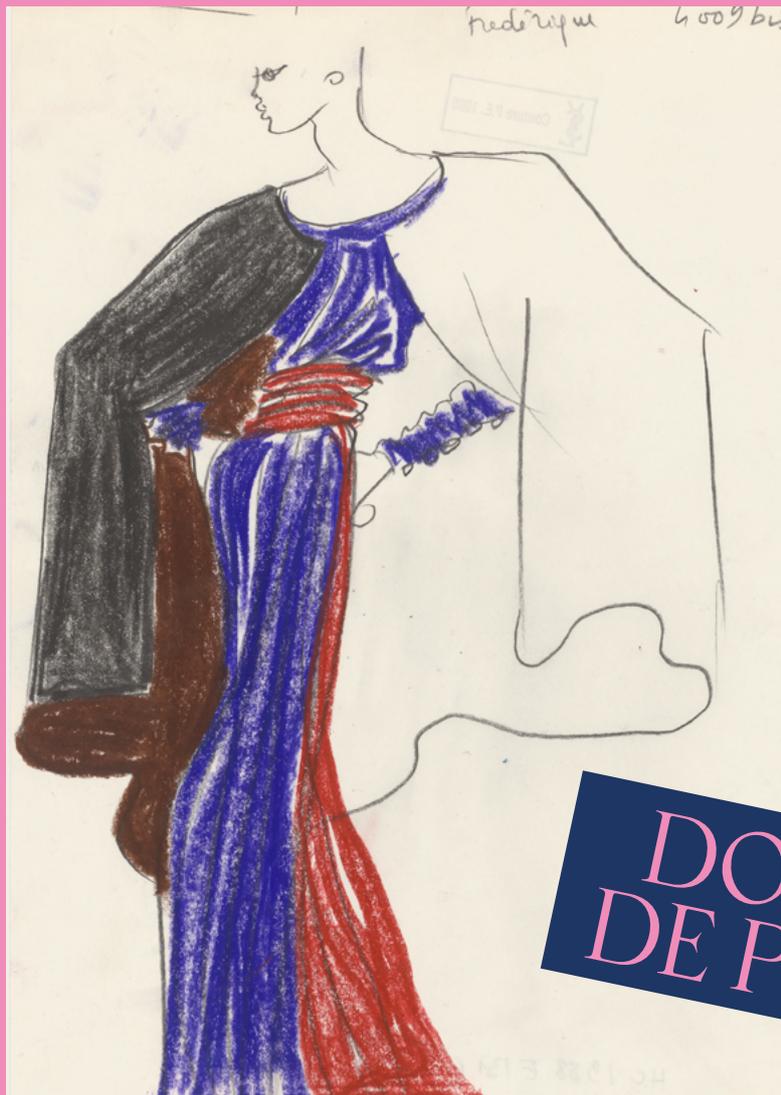


04.03.2023

Musée
Yves Saint Laurent
Marrakech

28.01.2024

Yves Saint Laurent
Traits portrait
خطوط فورتريهها
Line and Expression



DOSSIER DE PRESSE

C'est un grand privilège pour le **musée Yves Saint Laurent Marrakech** de présenter l'exposition ***Yves Saint Laurent : Traits portrait*** conçue par Olivier Saillard et Gaël Mamine, qui explore le riche corpus d'oeuvres graphiques préparatoires du défunt couturier.

Tous deux entretiennent des liens étroits avec les créations d'Yves Saint Laurent. Olivier Saillard fut le commissaire de l'importante exposition *Yves Saint Laurent 1971 : la collection du scandale* organisée au musée Yves Saint Laurent Paris en 2015, qui revenait sur une collection légendaire. Gaël Mamine a été responsable des collections et des textiles à la **Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent** et a largement contribué à la rétrospective *Yves Saint Laurent* organisée en 2008 au musée des Beaux-Arts de Montréal.

Yves Saint Laurent :
Line and Expression [Traits portrait]
Musée Yves Saint Laurent Marrakech
Rue Yves Saint Laurent, 40090 Marrakech

Dates: 04.03.2023 – 28.01.2024

Billetterie en ligne :

www.tickets.jardinmajorelle.com

**La réservation en ligne est obligatoire
depuis le 30 janvier 2023**

Contact Presse : presse@jardinmajorelle.com



**FONDATION
JARDIN MAJORELLE**

Un cercle complet

Alors que nous explorons plus à fond le vaste répertoire de créations laissé par Yves Saint Laurent, il apparaît essentiel d'analyser la genèse de ses collections à la lumière de ses nombreux dessins et croquis préparatoires, aujourd'hui conservés à la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent à Paris.

C'est ici, parmi les plus de 60 000 croquis et dessins conservés par la Fondation, que la vision de la mode propre à ce grand couturier français peut être appréhendée de la façon la plus directe qui soit grâce à des illustrations au trait d'une grande simplicité bien que souvent très évocatrices. Dans nombre de ces dessins, même le type de tissu envisagé pour tel ou tel modèle est suggéré de manière implicite : la légèreté de la mousseline, le chatoiement de la soie, la trame épaisse du tweed et la somptuosité du velours sont magnifiquement et ostensiblement évoqués par de simples traits tracés au crayon 2B. Son aptitude à condenser son regard singulier sur la mode en quelques dessins rapidement esquissés favorisait une compréhension unique et extraordinaire entre Saint Laurent et ceux qui travaillaient dans ses ateliers, dont la vocation était de concrétiser sa vision de couturier.

C'est un grand privilège pour le musée Yves Saint Laurent Marrakech de présenter l'exposition *Yves Saint Laurent : Traits portrait* conçue par Olivier Saillard et Gaël Mamine, qui explore le riche corpus d'œuvres graphiques préparatoires du défunt couturier. Tous deux entretiennent des liens étroits avec les créations d'Yves Saint Laurent. Olivier Saillard fut le commissaire de l'importante exposition *Yves Saint Laurent 1971 : la collection du scandale* organisée au musée Yves Saint Laurent Paris en 2015, qui revenait sur une collection légendaire, fortement critiquée par la presse lors de sa présentation mais universellement adoptée par le public, à l'origine du courant rétro dont on trouve encore de nombreux échos dans la mode actuelle. Gaël Mamine a été responsable des collections et des textiles à la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent et a largement contribué à la rétrospective Yves Saint Laurent organisée en 2008 au musée des Beaux-Arts de Montréal. Nous sommes très honorés que ces deux talentueux conservateurs appliquent leur regard visionnaire à ce projet.

Je tiens également à adresser mes plus vifs remerciements aux responsables des collections de la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent à Paris pour avoir ouvert leurs vastes archives aux deux commissaires de l'exposition et à leurs collègues marocains du musée Yves Saint Laurent Marrakech. Ce projet – piloté par Alexis Sornin, directeur du musée de Marrakech, et son équipe dynamique – constitue un nouvel exemple du dialogue solide, qu'il convient d'encourager, entre ces deux institutions sœurs. Il me tarde de découvrir leurs futurs projets communs. En regardant ces dessins d'une force incroyable qui allaient être miraculeusement transformés en créations mythiques par les ateliers parisiens de la maison Yves Saint Laurent, il est extrêmement émouvant de penser qu'un grand nombre d'entre eux ont été réalisés au cours des séjours que le couturier effectuait deux fois par an dans sa chère ville de Marrakech. Il apparaît donc approprié, lorsqu'on se plonge dans cet extraordinaire fonds de dessins et de croquis, que ces illustrations soient présentées pour la première fois ici, au Maroc : c'est ainsi que l'on forme, à partir d'un trait, un cercle complet.

Madison Cox
Marrakech

Yves Saint Laurent

Traits pour Traits

Olivier Saillard

Yves Saint Laurent, comme d'autres de ses contemporains ou prédécesseurs aimait à s'isoler. Loin de la rue de Babylone ou des salons de l'avenue Marceau, il trouvait refuge à Marrakech. Ici même, entouré des couleurs chères à son cœur, il imaginait en toute solitude ses prochaines collections. À sa table, papiers et crayons étalés attendaient que la discipline de ses mains fasse autorité. Des heures durant, des jours entiers, des nuits de même, le couturier laissait glisser les pointes et les plumes, traçait les contours noirs de silhouettes et de femmes toujours inventées, rehaussait de couleurs une assemblée de vêtements imaginaires. Ici même, dans le cadre circonscrit par le format des papiers, les collections qui seraient tant applaudies naissent par la stricte économie du trait. Avant même que les tissus, les coupes et les coutures ne dictent leur empire sur les formes nouvelles, l'encre gouverne une ligne qui devient veste, robe ou manteau. Écriture sensible capable de renouveler ses obsessions de mode sans renoncer jamais au style profond de son expression, le dessin chez Yves Saint Laurent devance les autres étapes de création et de réalisation d'une collection. Il est point de départ d'un processus complexe qui du trait à l'épreuve de toile, du patronage à l'essayage sur le mannequin vivant ne saurait s'en émanciper jusqu'au vêtement final achevé dans le tissu et les couleurs choisis.

Il se peut qu'un même et unique dessin, comme on se le dit dans les ateliers favorise deux modèles de tempérament différent car il n'est pas le cadastre des boutons, des manches et des cols. Il est davantage œuvre d'abstraction, esprit de collection par lequel le couturier entend faire respecter sa vision nouvelle et non seulement la géographie technique qu'impose en conséquence la construction du vêtement. Aussi comprend-on mieux la fébrilité des premières et des premiers d'atelier quand rentre à son studio de création Monsieur Saint Laurent. Ce parlement de silhouettes nouvelles griffonnées, paraphées servira d'état civil aux créations d'étoffes à venir.

Par centaines, par milliers le musée Yves Saint Laurent conserve les esquisses du couturier, qu'elles aient été écartées de la collection en cours ou retenues. Répertoire, inventoriés et classés selon les saisons, les années et l'exercice de Haute couture ou de prêt-à-porter, les croquis réunis prouvent la détermination du trait et des volumes étudiés et pour qui en douterait encore le ferme envoûtement artistique dans lequel se trouve captif le couturier. Autant de vestes à chaque fois inventées, de robes du soir démultipliées ne peuvent être assujetties par les seules industries du luxe et de la mode.

Cette frénésie de vêtements pour l'heure encore utopies, d'où jaillissent des cous et des jambes étirés, des visages de profil comme ceux des médailles sont l'aveu de création qui domine les plus grands d'entre les couturiers. Pléthoriques, ils sont l'aveu mystérieux qui les conduit à toujours préciser l'illusion des apparences d'une femme rêvée. Celle d'Yves Saint Laurent, élancée, hiératique et princière devance, incarne et inspire les modes depuis plus de huit décennies.

Au milieu des années 1950, jeune adolescent qui n'est pas encore élève de la prestigieuse école de la Chambre Syndicale de la Couture à Paris, Yves Saint Laurent imagine la maison de ses rêves qu'il situe place Vendôme. Pour l'automne-hiver 1953 et l'automne-hiver 1954, il découpe dans les magazines de mode de l'époque, les silhouettes des mannequins de sa maison imaginaire. Ces « poupées de papier » sont dotées d'un vestiaire impressionnant, constitué de plus de 400 vêtements que le couturier en herbe a dessinés puis habilement agrégés de pinces de papier, qui permet d'habiller à souhait ces « Paper Dolls » toujours conservées dans les archives du musée. Robes de jour, de cocktail, de soir et de cérémonie se succèdent et témoignent de la fascination du jeune homme qui vit encore à Oran pour Paris capitale des modes. Leur style est très influencé par le *New Look* qui domine. Les tailles sont étranglées, les jupons volumineux et son dessin poursuit les directives de Christian Dior alors dominant. En 1954, Yves Saint Laurent reçoit le prix du concours du Secrétariat général de la Laine. Son dessin d'une robe de cocktail en crêpe noir le distingue des autres lauréats dont Karl Lagerfeld qui remporte le prix catégorie Manteau. En 1955, à l'issue d'une correspondance avec le rédacteur en chef du magazine *Vogue*, Michel de Brunhoff, il est engagé par Christian Dior qu'il assiste. Les deux hommes que les âges séparent ont un dessin similaire qui tout naturellement concourt à l'expression d'une esthétique commune.

Dior a percé dans la mode après un itinéraire contrarié. Il se voulait galeriste, voué à défendre les artistes qu'il aimait. Au milieu des années 1930, il réussit à vendre des croquis de robes et de chapeaux puis débute une carrière d'illustrateur de mode pour *Le Figaro* qui le fait côtoyer René Gruau. Successivement collaborateur des couturiers Robert Piguet puis Lucien Lelong, Dior appréhende la mode par le dessin. Sa collection *New Look*, déterminante dans l'histoire de la mode puis toutes les autres en témoignent. L'usage médiatique des lignes graphiques auquel il a recours pour chaque collection poursuit l'exigence de ses traits nerveux, brefs et incisifs avec lesquels il a renouvelé la garde-robe des années 1950. Beaucoup des passionnés de mode de la génération d'Yves Saint Laurent ont appris l'effort de stylisation de la mode à partir du dessin de Dior lui-même. Les grands maîtres comme Cristóbal Balenciaga et Madame Grès s'appuyaient sur le dessin uniquement pour y enfermer des informations

techniques. Leurs traits sont aussi factuels, excluent tout raffinement. Leurs efforts tout entiers étaient concentrés sur les résolutions de coupe dont ils maîtrisaient toutes les nuances techniques comme nul autre pareil. Par le passé la virtuose Madeleine Vionnet agissait de même. On ne connaît pas de dessins de Schiaparelli autres que ceux exécutés par le personnel qualifié de sa maison pour l'exercice non moins appréciable de référence des modèles (aujourd'hui conservés au musée des Arts Décoratifs à Paris). Jeanne Lanvin, leur doyenne, quant à elle avouait sans embarras ne savoir ni dessiner ni coudre. Elle compilait en des cahiers boursoufflés des échantillons de tissus et d'impressions qui donnaient naissance à des robes rares exemples d'exécution pour autant. L'avènement et le succès de Christian Dior signent la consécration des couturiers illustrateurs. Leurs créations et leurs modèles condensent le graphisme appuyé dont le dessin préparatoire est le passeport définitif. Yves Saint Laurent sera malgré lui de cette école-là, bercé par les magazines de mode qui entretiennent encore l'équilibre des pages entre illustration et photographie de mode. Éric, Gruau, Rouffiangé ou Blossac ont encore droit d'exercer leurs pinceaux tandis que les photographes d'Avedon, Penn ou Clark prennent du terrain. La poursuite des lignes claires et précises, des courbes accentuées règne. Partageant au côté de monsieur Dior cette communauté stylistique, Yves Saint Laurent est propulsé à la direction des collections de la maison lorsque le couturier de l'avenue Montaigne disparaît subitement en 1957. En couverture ou à la faveur de reportages édités, pour le nouveau média que représente la télévision, le jeune couturier Yves Saint Laurent est saisi non pas épinglé au revers mais crayon en main. Il se prête volontiers à l'exercice du dessin en direct pour expliquer ses nouvelles collections. On le voit ailleurs à sa table de travail jonchée de dessins et d'ébauches à l'encre ou au papier. Bientôt, des décennies plus tard (en 1971) c'est lui qu'il apparaîtra en publicité pour mieux incarner encore cette nouvelle génération de créateurs qui ne se retrouve pas dans l'iconographie du couturier de quartier, ciseaux en main. L'inauguration de sa propre maison rue Spontini en 1962 le motive à débarrasser son trait des artifices des salons des années 1950. Les années 1960 et leurs lots de revendications générationnelles et sociales l'en émancipent définitivement. Les silhouettes des collections Pop Art puis toutes les suivantes ont l'instantané d'un pictogramme d'époque. Les pauses empesées de la décennie précédente ont fait place à un corps libéré. Les manches s'envolent et les attitudes sont volontaires à l'image de cette jeunesse qui a découvert en Yves Saint Laurent son métronome. Les vêtements et les drapés s'envolent, les visages de profil empruntent à Cocteau et Bérard la sinuosité dont on redécouvre l'intemporalité. Les bras et les mains placés haut sur la tête, les jambes jointes assignent les silhouettes à la forme « Y » devenue parape.

Les robes longues et les capes du soir d'Yves Saint Laurent, les smokings pantalon et les tailleurs sont trempés dans le noir chéri ou nuancés de couleurs que le couturier savait marier et opposer. Comme sur leurs papiers de naissance. Du document préparatoire issu des mains même de Saint Laurent, aux modèles dans les tissus coupés, une sensation commune de liberté de trait domine. Les confronter ne permet pas toujours d'identifier la source dont l'un ou l'autre serait le corollaire. Aussi est-on en droit d'avouer que telle robe drapée de l'automne-hiver 1983 ou telle autre rehaussée de plumes en son col de l'automne-hiver 1979 sont en soi de convaincants dessins de satin. Tel smoking de 1984 comme ceux des années 1970 sont de lignes détachées et appuyées comme il est entendu que tous les croquis réunis de la collection russe en 1976 constituent déjà un défilé et une collection en eux-mêmes. Les collections patrimoniales des musées ou des institutions privées ont préservé autant que faire se peut les vêtements du passé. Malgré ces efforts, certains couturiers aujourd'hui oubliés n'exercent de souvenir que par les traces imprimées qu'ils ont laissées sur les pages des magazines. Aucune ou si peu de leurs créations disparues ne sont archivées. Dans la hiérarchie des documents et des œuvres inventoriés, les dessins de mode souffrent encore parfois d'un statut qui ne leur reconnaît pas autonomie artistique. Ils dépendent toujours de la robe du soir ou de jour dont ils sont les observateurs quand bien même ils les ont précédées. Dessins de modélisme à l'usage des ateliers pour certains, illustrations de mode pour d'autres, ces croquis en nombre n'ont pas encore écrit leur histoire personnelle. Ceux d'Yves Saint Laurent, en réunissant les deux caractères, dignes et formidables témoignages artistiques de son œuvre, passeports stylisés pour les collections à résoudre, sauront sans nul doute et pour tous convaincre de la densité disciplinaire qu'ils représentent. Puissent-ils inaugurer ou confirmer la reconnaissance d'une pratique par laquelle le jeune couturier en herbe s'aventure et rêve encore.

Projection cinématographique exceptionnelle :
Yves Saint Laurent / 5 avenue Marceau 75116 Paris,
film de David Teboul, 2002

Dimanche 5 mars 2023 à 18h

Auditorium Pierre Bergé
Musée Yves Saint Laurent Marrakech

Yves Saint Laurent dessins et dessein

Emmanuelle Brugerolles et David Guillet

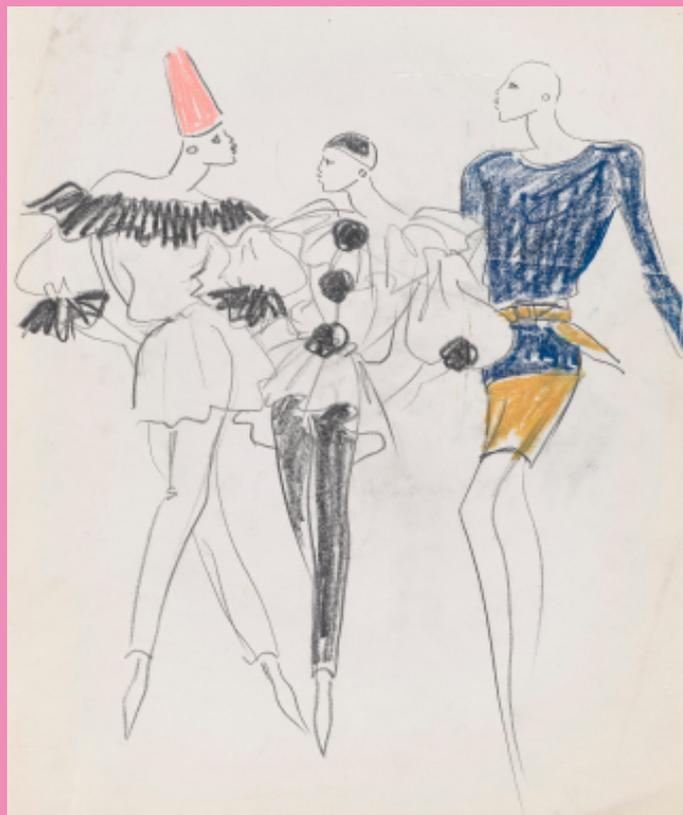
Dès l'ouverture de la maison Yves Saint Laurent en 1961, le grand couturier place ses dessins – et plus largement la *pratique* du dessin – au cœur du processus de création de ses collections. Il leur attribue un rôle crucial à chaque étape de son travail, de la conception qu'incarnent les premiers croquis à la transmission aux ateliers, puis au défilé dont la mémoire est scrupuleusement conservée, cinq cents à mille dessins étant ainsi produits pour chaque collection.

Les différentes catégories de dessins – croquis, études et notes mais aussi fiches d'ateliers et planches de collection – répondent à des usages distincts soigneusement définis, puis font dès leur réalisation l'objet d'un classement systématique suivant des critères précis. Très vite et de manière novatrice à cette époque, Yves Saint Laurent et Pierre Bergé prennent conscience de l'importance d'une mise en ordre et d'une conservation scrupuleuse du fonds graphique ainsi constitué, qui retrace chaque étape de l'élaboration des collections de haute couture et du prêt-à-porter.

Cette démarche se traduit, dès les années 1980, par une ambition de valorisation de ce précieux patrimoine, qui débouche bientôt sur une approche et une gestion à proprement parler muséale, à la mesure de l'œuvre exceptionnel du dessinateur et du dispositif qui l'accompagne. Le fonds ainsi constitué, qui concerne 81 collections haute couture, compte plus de 60 800 dessins, 28 000 fiches d'ateliers, 2 434 planches de collection et 120 carnets. Ce corpus considérable rend compte de l'activité, du style et du talent d'Yves Saint Laurent dessinateur; il permet aussi de suivre l'évolution de sa production artistique dans son ensemble et de cerner l'originalité de son approche sur quatre décennies, de 1962 à 2002.

Le musée Yves Saint Laurent à Marrakech a souhaité dévoiler la richesse encore mal connue de cette collection, à travers un choix d'une centaine de dessins inédits qui couvrent la plupart des périodes de la production du grand couturier, avec quelques points forts pour les années 1976 et 2002. La sélection proposée a été guidée par la volonté de souligner la place du trait et de la ligne dans l'œuvre graphique de l'artiste, ce en hommage à son dernier défilé, où il a présenté ses célèbres robes mousseline « Trait de crayon ».

Ce parti pris permet de mettre en évidence le dessein de l'inventeur – son *disegno*, pour reprendre le terme cher aux théoriciens de l'art italien de la Renaissance. Il explique aussi l'absence – à quelques exceptions près – d'études à la gouache ou au pastel, auxquelles ont été préférés les dessins au graphite et au feutre, plus synthétiques et révélateurs des talents du concepteur, comme de sa méthode, qu'il résume lui-même : « Lorsque je prends un crayon, je ne sais pas ce que je vais dessiner, c'est-à-dire que rien n'est prévu. C'est le miracle de l'instant. Le trait. Je commence par un visage de femme et tout à coup la robe suit ou le vêtement se décide mais ce n'est pas une chose que j'ai pensée avant ».



Les dessins destinés aux couvertures du magazine américain *Women's Wear Daily*, conservés par la revue après leur publication, occupent une place à part dans la production personnelle du maître. Un croquis de recherche pour ces couvertures, plus précisément pour celle qui fut consacrée à la collection SAINT LAURENT *rive gauche* du printemps 1988, est néanmoins conservé dans le fonds du musée. Il présente l'esquisse de trois mannequins dansant, vêtus d'une veste d'Arlequin, d'une robe de danseuse et d'un pull en maille uni bleu et constitue un exceptionnel témoignage de cet épisode.



L'atelier *flou* réalise pour sa part les modèles de blouses, robes du soir, de cocktail et de jour, tous coupés dans des tissus souples. La fluidité et la sinuosité des traits des croquis restituent la légèreté des matières à utiliser, qu'il s'agisse du crêpe, de l'organza, ou de la mousseline.

« La robe se conçoit comme une seconde peau qui glisse sur le corps. Le choix du tissu est déterminé par sa disposition sur le corps, son *tombé* qui varie en fonction de son *poids*, de sa souplesse, de son élasticité ». Les tissus vaporeux, souvent transparents, s'accordent particulièrement bien au caractère sensuel et excentrique de la tenue de soirée qui se distingue, chez Yves Saint Laurent, par des décolletés profonds.

Musée Yves Saint Laurent Marrakech

Le Musée Yves Saint Laurent Marrakech (mYSLm), qui a ouvert ses portes à l'automne 2017 à proximité du Jardin Majorelle, est un véritable centre culturel qui possède une salle d'exposition permanente. Plus qu'une rétrospective incluant les « incontournables » d'Yves Saint Laurent, l'exposition permanente, ancrée à Marrakech, est un voyage au cœur de ses inspirations. Cinquante modèles, articulés autour des thèmes chers à Yves Saint Laurent proposent une lecture originale de l'œuvre du couturier à travers des modèles rarement présentés au public. Une rotation régulière (tous les 10 mois) assure la meilleure conservation possible, mais aussi renouvelle constamment l'exposition.

Le Musée Yves Saint Laurent Marrakech est également doté d'une salle d'expositions temporaires, une galerie de photographie, un auditorium, une bibliothèque de référence, une librairie et un café-restaurant. Un pôle dédié aux collections occupe le sous-sol et garantit aux œuvres les meilleures conditions de conservation préventive.

Dans sa salle d'expositions temporaires, pensée comme une vitrine culturelle et artistique, le Musée Yves Saint Laurent Marrakech poursuit une programmation qui met particulièrement à l'honneur le Maroc moderne et contemporain.

Fondation Jardin Majorelle

La Fondation Jardin Majorelle est une institution culturelle, unique au Maroc, située sur 3 hectares au cœur de Marrakech. Elle est dédiée à la botanique, aux cultures berbères, à la mode, aux arts décoratifs et à la création contemporaine.

Elle comprend le Jardin Majorelle, le Musée Pierre Bergé des arts berbères, et le Musée Yves Saint Laurent Marrakech. La Fondation Jardin Majorelle est une organisation marocaine à but non lucratif, qui finance ses projets et soutient des programmes culturels, éducatifs et sociaux à travers le Royaume.